

7 Sur le front

En 1914, un jeune instituteur du nord de la France, Pierre, est envoyé au front¹ pour se battre contre les Allemands. Il confie alors ses élèves à sa femme, Élisabeth.

Cher instituteur,

Nous avons repris l'école depuis quelques jours et vous nous manquez beaucoup. Madame Élisabeth est très gentille et nous parle souvent de vous, de votre courage et du courage des soldats français qui se battent pour sauver notre beau pays.

Les Allemands ont pris la ville de Lille le 13 octobre et une grosse bataille a eu lieu près d'Haubourdin. Le bruit des canons et des fusils résonnait très fort dans la nuit. Les plus petits ont eu très peur, parce que nous étions dans le noir pour économiser le pétrole. C'était terrifiant comme un gros cauchemar.

Nous n'aimons pas la guerre, vivement que tout redevienne comme avant.

Nous espérons que vous rentrerez bientôt.

Ma chère Élisabeth,

Qu'il est bon de lire tes lettres ! J'aurais tant aimé être là pour Noël. Nous avons passé une semaine difficile. Les attaques n'ont pas cessé pendant trois jours et trois nuits. Nous déplorons la mort de quatre de nos camarades. Comme je le trouvais beau mon pays, il y a quelques semaines encore... Les champs étaient magnifiques, riches à profusion. Maintenant, tout n'est que désolation. Les fermes sont brûlées, la terre saigne. Le sang et la boue se mêlent sous chacun de nos pas. Combien de temps encore pourrai-je éviter les tirs des mitrailleuses ? Le temps est de plus en plus mauvais. Nous passons des journées et des nuits entières sous la pluie. Nous vivons dans la boue, elle est partout. Nos vêtements en sont couverts, notre peau imprégnée. Malgré tout je ne m'en sors pas trop mal car ma santé est bonne. Certains ne supportent plus d'être réduits à l'état de bêtes sauvages. Comme elles, nous rampons dans les plaines, contraints de tuer pour sauver notre



1. front : avant du champ de bataille.

peau. J'ai l'impression de n'avoir plus rien d'humain. Faut-il que j'aime mon pays pour me battre ainsi !

Si seulement je pouvais être certain de rentrer vivant...

Surtout, dis aux enfants combien il est important d'apprendre.

Je t'embrasse en espérant te revoir bientôt.

Ton mari Pierre qui t'aime infiniment.

Mes chers élèves,

Voici une photo de moi et de mes deux camarades, Henry et Gabriel.

C'est avec eux que je partage mes joies et mes peines sur le front.

Le ravitaillement en munitions se fait par la route, des dizaines de camions chargés à ras bord circulent à double sens sur des longueurs impressionnantes. Les bruits résonnent dans nos têtes et l'odeur de la poudre nous rend malades. Dans les tranchées, le plus dur reste de vivre dans la saleté. Cette crasse nous obsède. Les punaises et les puces nichent dans nos paillasses, c'est un luxe quand nous trouvons un trou pour dormir un peu. J'en ai oublié le confort d'un bon lit.

J'ai senti ma fin proche plus d'une fois... Je remercie le ciel de m'accorder la vie malgré tout cela. Si vous saviez les enfants comme il faut du courage pour partir au-devant des obus pour récupérer un camarade tombé.

Ils sont des dizaines et des dizaines à mourir chaque jour.

Nous participons à notre propre apocalypse... C'est effroyable.

Quel gâchis que cette jeunesse sacrifiée !

Soyez fiers de vos pères...

Je tiens à féliciter André, Paul, Martin, Émile, Jean et Robert pour leur brillante obtention du certificat d'études.

Je n'en attendais pas moins de vous. Bravo !

Je vous souhaite à tous de bonnes vacances.

J'espère vous revoir très bientôt. Votre instituteur

Dorothee Piatek, *L'Horizon bleu*, Éd. Petit à Petit, 2002.

En 1914, suite aux nombreuses rivalités économiques et coloniales, une guerre éclate en Europe. Elle oppose les Français, les Anglais et les Russes d'un côté aux Allemands et aux Autrichiens de l'autre.

Ce conflit est très meurtrier : en 1916, la bataille de Verdun fait près de 500 000 morts. Il s'étend à toute l'Europe, puis au monde entier avec l'entrée en guerre des États-Unis en 1917 aux côtés de la France et de l'Angleterre.

Ces derniers l'emportent en 1918, mais il y a 10 millions de tués et des régions entières sont dévastées. La Première Guerre mondiale signale le déclin de l'Europe et amorce l'importance croissante du rôle des États-Unis dans le monde.

